
M A N U S C R I T

ODE À HURLEGARDE

de Bastiaan Vandendriessche

traduit du néerlandais (Belgique) par Mike Sens

cote : NEE22N1281

année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2022



une commande du KVS, Bruxelles

Un jeune poulain, sorti de la glaise qui fut jadis la Flandre de l'Ouest, mis bas et devenu orphelin à la dérive dans la ville moyenâgeuse qui s'appelle encore Gand aujourd'hui, écrit entre le travail et la vie, une petite histoire.

Une petite histoire qui ne devrait jamais se terminer.

Mais hélas, toutes les histoires.

Elle s'appelait Hurlegarde.

Son nom à lui était Braillejean.

Ils s'aimaient pour la vie.

Le genre d'amour dans lequel vous pouvez vous reconnaître, n'est-ce pas ?

Vous ressemblez à qui ?

Braillejean ?

Hurlegarde ?

Aux deux ?

Ou assistez-vous simplement au spectacle ?

Dans *Ode à Hurlegarde* Bastiaan Vandendriessche décide de faire ce qu'il aime le plus, mis à part vivre. Écrire sans but. Dans ce conte fatal il tente de raconter au lecteur/auditeur que l'amour, l'amour aigre-doux, pourrait bien être l'essence même de l'existence.

Préface :

Il est quand même important de savoir : J'étais avec des amis dans une chambre d'hôtel en Suisse. On a bu. On jouait un jeu. Un jeu dans lequel on invente des noms et puis tu te présentes d'une manière crédible avec ton nom inventé. Ainsi 'Hurlegarde' m'est venu. Ça sonne un peu comme 'Hildegarde'. Ensuite Joeri a ramené 'Braillejean'. Hurlegarde et Braillejean. Cela semblait suffire. C'était suffisant pour commencer à écrire dans le train le lendemain. Quelque part à l'embouchure du sud de la Dendre...

Oh Hurlegarde

*toi nuage de tonnerre chargé du désir de vivre
bonne femme de ma souffrance
femme de mon cœur
comme tu dépoussières le blé de tes épaules tandis que tu détournes la tête
les nœuds de tes yeux regardent si marron sale par tes orbites ;
que tes dents sont en train de pourrir
est une chose que je veux bien te pardonner !*

Oh Hurlegarde

*toi d'un velours si marécageusement moelleux
la chair pleine de creux
des creux pleins de chair
tout le pus qui sort de tes pores
c'est permis
moi la bouche à moitié ouverte et mes dents en or
je suce le pus de votre épiderme
vos peaux en cuir
je veux vous laver au point de devenir molle
je veux vous sécher jusqu'à ce que vous craquiez
je veux vous
je veux vous
je vous veux
je veux
je
veux*

HURLEGARDE

HURLEGARDE

HURLEGAAAAARDE

HURLEGARDE

HUUURLEGAAARRRDDDEEE

HUUUUURLEEEEGAAAARRRRRDDDD

DDEEEEEE

et tu sais que je ne peux que crier puisque je suis si gai

si gai

que tu sois ici

que tu sois ici

que tu sois ici

près de moi

la laine et la chaleur abandonnées

bâter les ânes dans la rosée du matin

(et oui, l'attouchement des burnes est permis)

j'observerai à partir des bottes de foin

j'épierai caché dans l'herbe

tant que j'épie

tant que mes yeux pétillent

tant que vous permettez aux nœuds de mes yeux

de pratiquer des attouchements

pendant la récolte

l'herbe qui devient foin

le foin qui devient paille

je m'arrête

je suis à l'arrêt

à l'arrêt

et regarde

Hurlegarde

si incroyablement belle

Hurlegarde avait toujours trouvé ça très mignon quand Braillejean lui faisait la sérénade. Même si elle avait honte durant ces minutes qui semblaient expirer, il y avait toujours quelque chose qui se réactivait dans son petit cœur de cornichon au bout du compte. Elle éprouvait une honte faite d'appréhension. Elle avait honte de l'amour qu'elle ressentait. Elle avait honte de Braillejean parce qu'elle savait pourquoi il faisait autant de vacarme. Elle savait avec quoi il se piquait la ruche dans les caves sombres de la cité ouvrière saumâtre en pagaille. Elle savait pourquoi il persistait à faire la même erreur, et pourquoi il portait la couleur de la nuit sous ses paupières.

C'est bien pourquoi elle n'avait pas le cœur à lui dire,
de le prononcer avec ses lèvres sèches en cuir tanné.

Elle se contentait de regarder.

Elle subissait.

Elle aimait.

Hurlegarde et Braillejean

Braillejean et Hurlegarde

bien baraqués

racés et pourtant enfoncés dans la glaise comme des tubercules féroces
le genre de bogues de granit qui sortent comme des projectiles des nuages
ils portaient des grandes bottes en cuir de sanglier
avec des semelles en schiste capables de porter leur poids écrasants

Hurlegarde : 234 Pierres

Braillejean : 385 Pierres

Ce qu'on n'a jamais eu le droit de savoir au village par exemple, est de connaître la capacité pulmonaire de Braillejean, car les plus anciens vivaient dans la crainte que la réalité écrasante pourrait répandre la panique parmi les adeptes, ce qui aurait sûrement entraîné un exode. On les épargnait. On leur donnait tout l'espace dont ils avaient besoin. En tant que rares maîtres de tannerie à l'embouchure du sud de la Dendre, ils régnaient sur un marché de cuir dans un périmètre de trois jours de cheval de trait à la ronde.

Beaucoup de commerçants craignaient Hurlegarde et Braillejean à cause de leur lourde ossature, même plus que leur attirail d'outils pénétrants. Braillejean avait repris la tannerie de son père chéri (oh cher père, si cher, repose en paix dans les nuages père). Pas de libre arbitre, plutôt libre d'une volonté contre toute raison.

Avec ses mains plus grandes qu'une boule de fromage de printemps ça ne lui était pas difficile de manier un marteau pour le cuir et le couteau à parer. La sueur le craignait plus que lui ne craignait la sueur, à tel point que les animaux de la forêt quittaient leurs abris dans les buissons avant l'heure pour lécher les gouttes de sel innombrables de ses épaules larges. Ils avaient appris cela pendant les années de lune, comme ils avaient l'habitude de le dire dans les villes flamandes : 'les mordants qui aboient ne chiennent pas'. Assez compréhensible, car Braillejean faisait du boucan. Un boucan monstre. Une sorte de braillement profond des polders. Tel un éléphant de mer, plus bruyant que les tracteurs ou autre machinerie d'aujourd'hui.

Ainsi il emplissait de ses cris les fins d'après-midi, une cascade de sueur. Ça la faisait bien rire Hurlegarde, de voir son Braillejean se plier en quatre. Elle sentait qu'il cherchait à se rattraper. Les animaux de la forêt le sentaient aussi.

Braillejean se rattrapait.
Ce Braillejean rattrappeur.